

Une ville issue d'une messe

UN missionnaire envoyé par son évêque dans un canton éloigné, pour y étudier si l'on pouvait y établir un prêtre, arriva au terme de sa course sans argent et sans moyen de revenir.

De sa dernière pièce de monnaie, il avait acheté un flacon de vin, afin de pouvoir dire la messe, ressource suprême et unique pour résister aux tortures de l'abandon. Il s'établit sous un arbre à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri et il vécut, des semaines entières sans pain, de racines inconnues qu'il essayait à tout risque et de coquillages qu'il mangeait crus, n'ayant pas d'ustensiles pour les faire cuire. Parfois, quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait. Personne qui voulût, non pas seulement lui serrer la main, mais seulement l'entendre : pas un vieillard, pas un enfant. Un jour, il vit venir à lui, un jeune homme grand et beau qui lui dit pour toute parole : "En grâce, avez-vous à manger ?" C'était un prêtre envoyé à sa recherche par l'évêque. Il était mourant de fatigue et de faim et il n'avait aucun moyen ni de l'emmener, ni de partir lui-même. A cause de la pauvreté de l'évêque et de l'inexpérience du pays, il était venu sans ressources. La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta des coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, hideuses à voir et dont le seul aspect soulevait le cœur de l'affamé.

Il n'y put toucher et son hôte désolé entrevit dès ce moment que l'infortuné mourrait de faim.

Ce dernier coup l'accabla, il se sentit vaincu. Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévorés de fièvre et de vermine, se dirent : "Nous mourrons ici. Que l'un de nous fasse effort et célèbre une dernière messe, il communiera l'autre et nous bénirons Dieu."

C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort échut au premier arrivé. Il offrit le saint Sacrifice pour son frère mourant, couché près de l'autel de terre et pour lui-même qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt fois, désespérant souvent de pouvoir achever et cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin le moribond put donner l'hostie à l'agonisant, et consommer lui-même, le triple sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes comme la victime et la consolation des hommes étaient grande en cet acte suprême de foi et d'amour bien capable de consoler le cœur du Fils de Dieu immolé.

Le martyr expirant regardait avec tendresse son frère martyr défaillant au pied de l'autel, et celui-ci, voyant la candeur et l'âme angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquille au début de la carrière, l'offrait et s'offrait lui-même, comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux et qu'à leur tour, ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha auprès de son compagnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit, le jeune prêtre mourut.

Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent ce cadavre et ce mourant côte à côte. Ils en donnèrent la nouvelle au village, et, ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé s'amollirent enfin ou plutôt la mort avait vaincu et Dieu déclarait la victoire.

Ils vinrent donc en grand nombre apportant de l'eau fraîche et des aliments et le missionnaire survivant, incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'étaient plus les mêmes hommes. Où avait été l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le victorieux et beau cadavre et portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus, à sa prière ils coupèrent un grand arbre, en firent une croix, ils la placèrent sur cette tombe déjà féconde et ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

Il y a là maintenant, une ville, une église et des milliers de catholiques.

(Bulletin paroissial liturgique.)

Lorsque nous sortirons de l'épreuve où nous sommes, des pleurs que nous versons, il germera des hommes.

JOSEPH DE MAISTRE.

On aime les lieux où l'on a travaillé, reposé, prié ; ils gardent une sorte de vertu mystérieuse, et, lorsqu'on y revient, des influences étranges vous saisissent.

Père GRATRY.

Toute âme humaine, sauvée au prix de la Rédemption, est revêtue d'une pourpre mieux que royale, quels que soient son rang et sa fortune. En elle il y a des mystères qui seront toujours inexprimés ici-bas.

LUCIE-FAURE-GOYAU.